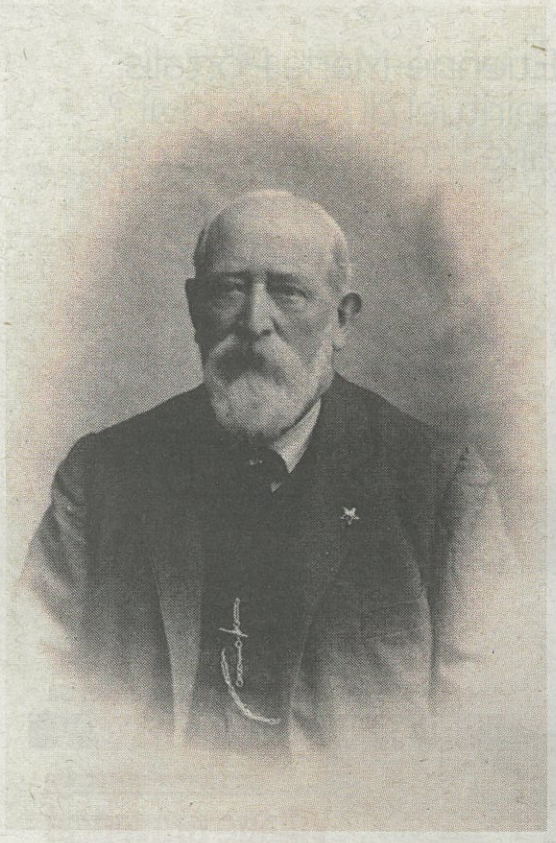




HISTOIRE Ancien pasteur anglais, Clarence Bicknell est l'un des savants qui fit découvrir au monde les trésors de la vallée des Merveilles dans le massif du Mercantour.

Clarence au pays des Merveilles

PAR ANDRÉ PEYREGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR

AU DÉBUT DU XXe siècle, on pouvait voir sur les chemins pierreux de la vallée des Merveilles, au nord des Alpes-Maritimes, un vieil homme à barbe blanche, coiffé d'un chapeau à bords ronds, muni d'un bâton de marche. Dès que le jour se levait, il quittait sa maison, la Casa Fontanalba, construite au milieu des mélèzes à l'écart du hameau de Castérino. On se trouvait là, à 1550 mètres d'altitude, au bout d'un long chemin muletier en lacets qui montait au-dessus du village de Saint-Dalmas de Tende.

Cet homme était Clarence Bicknell, un ancien pasteur anglais qui avait décidé de se consacrer à la découverte des vestiges préhistoriques du massif du Mercantour. Oh, il n'était pas le premier à avoir mis les pieds en ce lieu. Avant lui, il y avait eu au XVe siècle le voyageur Pierre de Montfort, au XIXe le médecin François-Emmanuel Fodéré, le botaniste anglais John Moggridge, puis l'éminent préhistorien et spéléologue Émile Rivière. Mais c'est lui qui est considéré comme le grand révélateur des trésors de la vallée des Merveilles.

D'abord à Bordighera

Il était arrivé en 1878 à Bordighera, sur la Riviera italienne, pour y exercer son ministère religieux en l'Église anglicane.

Passionné de botanique, il avait parcouru toute la région à la recherche de fleurs rares. Il avait constitué des herbiers de centaines d'espèces, envoyés par la suite aux scientifiques d'Europe.

> Au-dessus de 2 000 mètres, les arbres se font rares. Il ne reste que l'herbe rase, l'eau, les rochers et l'immense silhouette du mont Bégo.

Un jour, en 1881, alors que ses recherches florales le conduisirent vers la haute vallée de la Roya, il découvrit une floraison plus mystérieuse encore : celle de signes gravés sur des pierres. D'où venaient-ils ? Le botaniste allait devenir archéologue.

Douze années de recherches

Chaque été, pendant douze ans, à partir de 1897 (Il avait alors 55 ans), Clarence Bicknell allait à l'aventure, accompagné d'un assistant, Luigi Pollini. C'était son compagnon d'expédition. Il l'aidait à porter du papier, des crayons, et divers matériels nécessaires aux travaux d'archéologie.

Ensemble, ils gravissaient les pentes. Clarence connaissait les sentiers, les passages entre les rochers, les torrents que l'on franchit sur quelques pierres.

Au-dessus de 2 000 mètres, les arbres se font rares. Il ne reste que l'herbe rase, l'eau, les rochers et l'immense silhouette du mont Bégo.

C'est là que commençait le royaume de Bicknell. Il cherchait des images presque invisibles. Sur les grandes dalles polies autrefois par les glaciers, la lumière jouait avec les signes. Trop verticale, elle les effaçait ; plus rasante, elle les faisait surgir. Clarence s'accroupissait. Puis il appelait Luigi. Ensemble, ils appliquaient une feuille de papier sur la roche. Bicknell la frottait avec une matière noire et, peu à peu, le dessin apparaissait. Clarence notait l'endroit, comparait, classait.

Douze mille figures

Bicknell finira par enregistrer plus de douze mille figures. Une inimaginable récolte !

Après son expédition quotidienne, il retrouvait la Casa Fontanalba. Il avait construit cette villa (qui existe toujours) sur du terrain loué à la famille du comte d'Alberti de la Briga. Les descendants de cette famille en sont encore propriétaires et la protègent comme un domaine privé. Bicknell en avait recouvert les murs de ses propres peintures.

Dans cette maison, à Casterino, il recevait des scientifiques. Il y accueillit le préhistorien Émile Cartailhac, le paléontologue génois Arturo Issel et, en 1910, des membres de la Société botanique de France. Ces divers visiteurs préparaient le futur travail des archéologues italiens Piero Barocelli et Carlo Conti, puis, à partir des années 1960, celui d'Henry de Lumley et ses équipes.

Un jour, Clarence ne repartit plus sur les sentiers du mont Bego. On ne vit plus le vieil homme à barbe blanche arpenter les chemins pierreux, suivi de son fidèle Luigi...

Il mourut le 17 juillet 1918, à l'âge de soixante-quinze ans, emportant avec lui le souvenir de milliers de messages gravés sur la pierre que des hommes lui avaient envoyés quatre mille ans plus tôt...

Bicknell (assis, barbe blanche) devant sa maison de Castérino
PHOTO ASSOCIATION CLARENCE BICKNELL



Bicknell dans une grotte de la vallée des Merveilles.
PHOTO ASSOCIATION CLARENCE BICKNELL

Une association Clarence Bicknell

La collection constituée par Clarence Bicknell est aujourd'hui gérée par son arrière-petit-neveu Marcus Bicknell, président de l'Association Clarence Bicknell, rédacteur du site www.clarence-bicknell.com

Titulaire d'une maîtrise en anthropologie physique à l'Université de Cambridge, il vit près de Londres. Il a, par ailleurs, mené une carrière dans les media, ayant été manager de Genesis et puis PDG d'A&M Records Europe... (éditeur des disques de Supertramp, Police et autres)

Une partie des collections botaniques et archéologiques de Clarence Bicknell se trouve également dans le Musée Bicknell à Bordighera, qu'il a construit en 1888, ainsi qu'au Musée des Merveilles à Tende.

